



**Lectures**  
2017

---

Isabelle Berrebi-Hoffman, Arnaud Saint-Martin  
(dir.), « Dynamiques de l'intime », *Socio*, n°7, 2016

Julie Maurice



**Electronic version**

URL: <http://lectures.revues.org/22735>  
ISSN: 2116-5289

**Publisher**

Centre Max Weber

Brought to you by Harvard Library



**Electronic reference**

Julie Maurice, « Isabelle Berrebi-Hoffman, Arnaud Saint-Martin (dir.), « Dynamiques de l'intime », *Socio*, n°7, 2016 », *Lectures* [Online], *Reviews*, 2017, Online since 25 April 2017, connection on 05 May 2017.  
URL : <http://lectures.revues.org/22735>

---

This text was automatically generated on 5 May 2017.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

---

# Isabelle Berrebi-Hoffman, Arnaud Saint-Martin (dir.), « Dynamiques de l'intime », *Socio*, n°7, 2016

Julie Maurice

---

- 1 « Qu'est-ce qui est encore privé dans le privé quand les frontières s'effacent au nom de la transparence et de l'exposition totale ? » (p. 7). Cette question, soulevée par Isabelle Berrebi-Hoffman et Arnaud Saint-Martin, coordinateurs du numéro 7 de la revue *Socio*, résume bien l'objectif que se donnent les différentes contributions à ce dossier portant sur les « dynamiques de l'intime ». En effet, aussi diverses soient les thématiques abordées, les auteur.es du numéro considèrent tous l'intime comme un objet d'étude fécond pour les sciences sociales. Couramment utilisé en tant qu'adjectif qualifiant quelqu'un ou quelque chose de familier, en lien avec la sphère privée, le terme « intime » est ici substantivé afin d'être appréhendé comme une catégorie d'analyse et de perception mouvante, dont les frontières sont sans cesse redéfinies, à la fois à travers le temps et dans l'espace. La somme des contributions de ce dossier entend donc démontrer que le regard porté sur l'intime doit toujours être historicisé, contextualisé et rapporté à d'autres catégories considérées de prime abord comme antagonistes : public/privé, intime/politique, etc. Il s'agit, pour les auteurs, de « penser les lieux où ces catégories achoppent et sont façonnées mutuellement » (p. 8).
- 2 Le lecteur trouvera tout d'abord une traduction inédite d'une intervention orale de Norbert Elias<sup>1</sup>, dans laquelle l'auteur interroge les frontières de l'intime à partir d'une réflexion d'ordre sémantique questionnant les variations de signification entre les termes français « espace » et « espace privé » et les termes allemands « Raum » et « Privatraum ». Fidèle à l'ensemble de son œuvre, Norbert Elias s'attache à démontrer que « l'espace privé » ne doit pas être considéré comme une catégorie statique, un « lieu » immuable, mais comme un processus qui se définit à partir des configurations sociales changeantes des sociétés humaines et des règles fluctuantes de comportement qui les régissent – selon l'époque et le contexte national. Dessiner les frontières de l'espace privé, c'est donc

d'abord et avant tout comprendre les normes sociales d'une société et leurs évolutions, notamment en ce qui concerne la pudeur, la gêne, le rapport au corps, le rapport à l'autre, etc. Tous ces éléments sont autant d'indicateurs du degré de privatisation qui caractérise une société et qui est lui-même partie prenante du processus de civilisation global qu'étudie plus généralement Norbert Elias<sup>2</sup>.

- 3 Ce numéro nous propose également d'interroger la question de l'intime à travers une autre traduction inédite en français, celle d'un texte de Marianne Weber, paru initialement en 1914. Ce recul historique de plus d'un siècle permet de corroborer l'idée selon laquelle la définition des frontières entre le privé et le public est un enjeu dont l'importance ne date pas de l'arrivée du numérique dans notre vie quotidienne. La question des femmes et de leur place dans l'espace public est sans nul doute le meilleur exemple pour accréditer cette thèse. Si les réflexions féministes de Marianne Weber peuvent apparaître contestables en ce qu'elles supposent une irréductible différence entre les femmes et les hommes, elles ont le mérite de souligner, dès 1914, que la frontière entre le privé et le public est une construction sociale qui se doit d'être mise en question, au motif qu'elle contribue à naturaliser et à reproduire un ordre du genre hiérarchisé et inégalitaire.
- 4 Les autres contributions du numéro ont fait le choix d'appréhender l'intime au prisme de différentes pratiques quotidiennes. C'est le cas du travail de Cherry Schrecker et de Lauréna Toupet, qui s'intéressent aux négociations des frontières de l'intime dans des situations de soin. À travers une triple enquête menée dans un service de cancérologie, dans une unité de soins palliatifs ainsi qu'auprès d'une équipe d'hospitalisation à domicile, elles montrent comment les pratiques des différents acteurs du soin redéfinissent le sens à donner à l'intimité des patients (leur intimité corporelle mais aussi celle liée à leur histoire personnelle passée). Les liens relationnels que tissent avec eux les soignants, ainsi que les précautions prises vis-à-vis du travail sur le corps (y compris lorsque la personne est décédée, comme en témoigne la pratique du « rafraîchissement »<sup>3</sup>) sont autant de moyens de maintenir un espace du « soi » pour des patients continuellement soumis à des actes professionnels réalisés dans une structure institutionnelle à caractère public.
- 5 C'est ce même entrelacement du « privé » et du « public » qu'analyse Marc Loriol dans un tout autre contexte, celui de la diplomatie. En questionnant les ressorts du travail relationnel – et émotionnel – qui incombe aux diplomates, il montre en quoi l'intime constitue une ressource essentielle pour ces professionnels. En effet, dans la mesure où le travail diplomatique engage une importante dimension de représentation, la conjugalité, les amitiés et les traditionnels espaces de l'intimité (le domicile, en premier lieu) deviennent autant d'outils mobilisables à des fins professionnelles pour légitimer la place des diplomates parmi leurs pairs. À travers une enquête ethnographique au sein du monde diplomatique (observations et entretiens dans des ambassades, des consulats et au Quai d'Orsay), Marc Loriol met donc au jour les négociations qui participent à définir la frontière poreuse entre relations professionnelles et relations privées, comme en témoigne la place et la fonction des femmes de diplomates.
- 6 C'est d'ailleurs sur la question des rapports sociaux de sexe et de la sexualité que s'appuie également Gaël Pasquier pour interroger la tension entre une institution de première importance – l'école – et un cadre de socialisation caractérisé comme « privé », la famille. Dans sa contribution portant sur l'éducation à l'égalité des sexes et des sexualités à l'école, il montre comment cette thématique permet de mettre au jour la nécessaire mais

complexe confrontation, au sein de l'institution scolaire, des représentations familiales et des savoirs enseignés. A partir d'une analyse critique de discours d'enseignants, l'auteur interroge la manière dont ces derniers perçoivent et expliquent les réactions, positives ou négatives, que peuvent susciter leurs enseignements de la part des parents d'élèves. Gaël Pasquier montre que lorsque les dispositions résultant de socialisation familiale entrent en conflit avec les savoirs et valeurs véhiculés par l'école, les enseignants interrogés « tracent une frontière entre certaines familles et l'institution qu'ils-elles représentent, ou opposent leurs élèves selon leur milieu socio-économique, leur religion ou leur origine réels ou supposés » (p. 94). En prenant pour point de départ la pénétration de représentations familiales dans l'institution scolaire sur un sujet polémique tel que l'égalité des sexes et des sexualités, l'auteur montre donc que le sexe, l'origine ethnico-raciale, la religion et, surtout, la classe sociale constituent des supports de justification utilisés plus ou moins consciemment par les enseignants pour valoriser certaines familles – et légitimer leurs représentations – et en discréditer certaines autres (à travers leur discours), qui appartiennent souvent aux classes populaires.

- 7 Tout comme le choix des programmes scolaires, la définition de ce qui doit être commémoré ou non, à l'échelle d'un État, pose la question de la délimitation de la frontière entre le public – voire le politique – et le privé. La contribution de Régis Schlagdenhauffen à ce numéro se propose en ce sens de reconstruire le processus politique et historique à l'origine de la commémoration des victimes homosexuelles des camps de concentration. L'auteur distingue ainsi quatre périodes rythmant la constitution d'une mémoire collective en faveur de ce groupe social stigmatisé, ces périodes étant caractérisées par une reconnaissance progressive du martyr homosexuel par les institutions publiques. L'intérêt d'une telle analyse est de montrer que la genèse de ces commémorations est le produit de luttes – parfois convergentes – menées par des groupes d'acteurs aux intérêts diversifiés : les homosexuels militants, tout d'abord, et les mouvements transnationaux comme les *Gay Pride*, qui ont accompagné leur combat pour la reconnaissance et l'émancipation (à travers le port du triangle rose lors de manifestations publiques, par exemple) ; les associations représentant les victimes juives, tsiganes ou handicapées de la Shoah, qui ont constitué un terreau d'exemples pour la revendication des homosexuels du droit à une égale reconnaissance de leur persécution ; l'État, enfin, à travers son rôle dans la construction d'une mémoire publique de la Seconde Guerre Mondiale. Au fil des différentes périodes distinguées, l'auteur nous donne à voir l'évolution progressive de la logique d'émancipation et de reconnaissance publique d'un groupe social qui a longtemps été renvoyé dans la sphère de l'intime au seul motif de sa différence.
- 8 Bien que l'on puisse regretter que la question de l'intime soit presque exclusivement abordée, dans les analyses empiriques, à partir d'une réflexion sur des groupes sociaux et des individus socialement dominés ou discriminés (les personnes âgées, les femmes, les homosexuels), au risque de sous-entendre que les groupes dominants ne sont pas concernés par la question, toutes ces contributions ont le grand mérite de dénaturaliser – via la contextualisation et l'historicisation des exemples – l'intime. Preuve supplémentaire que les sciences sociales ont tout à gagner à s'engager sur des terrains qui, *a priori*, semblent pouvoir résister au regard sociologique.

---

## NOTES

1. Version originale publiée dans Ariès, Philippe (dir.), *Séminaire « À propos de l'histoire de l'espace privé » : du 9 au 11 mai 1983 à Berlin*, Berlin, Wissenschaftskolleg zu Berlin, 1983, p. 31-44.
2. Élias, Norbert, *La Civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1973 [1939], ; Élias, Norbert, *La Dynamique de l'Occident*, Paris, Calmann-Lévy, 1975 [1939].
3. Terme utilisé par les soignants pour parler de la « toilette mortuaire ».

---

## AUTHOR

**JULIE MAURICE**

Doctorante en sociologie au CMH (ENS/EHESS) et au LSQ (CREST), agrégée de SES.